

LES LEÇONS DE L'EXPÉRIENCE

PARC ROYAL



(Aux régates.)

Diane.—Ces hommes! Toutes les chances!
 Odile.—Oui!... Est-ce que nous ne pourrions pas ramer comme eux?
 La tante.—Doucement, mes jeunes! Nous leur faisons payer tout cela, une fois mariées.

C'EST ELLE!

C'est elle! oui, c'est elle! ah! c'est bien celle-là!
 Oui, ce fut hier soir, quand elle me parla,
 Soudain je fus troublé d'une émotion telle
 Que tout le suite j'ai senti que c'était elle!
 Et mes lèvres, mes yeux, mon cœur, tout disait: oui!
 Ah! mon passé n'est plus et s'est évanoui
 Comme au premier soleil fond la dernière neige.
 Ai-je espéré, j'ai souffert, aimé? que sais-je?
 Je n'ai ni souvenir, ni regret, ni dégoût:
 Car je n'ai pas vécu. J'attendais, voilà tout!
 Qu'importe au voyageur rendu sa longue course,
 Au fleuve le torrent qu'il franchit à sa source,
 Au soleil de midi l'orage du matin?...
 Et que m'importe à moi tout ce passé lointain.
 La douleur, le travail, l'ambition, la lutte,
 Puisque je ne vivais que pour cette minute,
 Puisque mon cœur n'avait, — quoique sans s'en douter, —
 Pas une autre raison de battre et d'exister,
 Et puisqu'enfin j'ai fait ta rencontre imprévue
 Toi que je reconnais sans t'avoir jamais vue?

FRANÇOIS COPPÉE.

RAPPORT D'UN COMMANDANT DE POMPIERS
 AU SUJET D'UN INCENDIE

Monsieur le préfet!

Hier la nuit étant venue comme d'habitude vers le soir, j'ont été me couché et me reposer dans le sein de sommeil, quand je fus réveillé en cerceau par dé cri qui criait ô feu. Devinant tout desuite qui s'agissait d'un incendie qui brûlait, je me suis levé et j'ai aspersé un leur incandécence du côté de la brasserie Pigoufman.

Aussitôt j'ai fait battre le rapel par les clairon de la commune et je me suis réuni avec mes omes pour marcher à la rencontre du cinistre.

Arrivé sur les lieux j'ai senti le besoin de faire la pelle et j'ai vu que nous étions tousse complet.

A ce moment les flammes dévoré le derrière de M. Pigoufman qui est toujours rempli de paille. Malheureusement, dans la précipitation de la rapidité nous avons oublié nos pompes et nous ont été obligé de prendre de l'ô avec les

sots sur le conseil de M. le maire qui était dans la mare qui senté mauvais, ce qui m'a rendu malade, et quand il n'y a plus eu rien à brûlé le feu a été étein.

Alors j'ai allocutionné mes omes en les remercian pour le courage qu'ils ont montré en cête circonstance, car cen eux les femmes qui occupe la maison serez aujourd'hui des truites. Nous ont cependant à déploré la mort d'un des notre, c'est le cochon à François qui a été écrasé sans qu'il aie pu dire comment.

Je certifie l'equesactitude de ce raport en foie de quoi je c'ignon avec moi.

BEAUDROCART, commandan de Ponts Pieds.

GUICHET AUTOMATIQUE POUR BILLETS DE CHEMINS DE FER

A Berlin, les appareils automatiques se vulgarisent de plus en plus; on avait celui qui pèse, qui livre des cigarettes, des tablettes de chocola, etc. Or. voici qu'on a fait l'essai d'un de ces appareils qui délivre les billets de chemins de fer. C'est à la gare de la Friedrichstrasse, pour le service de ceinture, que les essais ont eu lieu avec un plein succès.

L'automate est muni d'un millier de billets, il en délivre quarante-trois par minute; il s'arrête de lui-même dès que la provision est écoulée; il rend généreusement toutes les pièces et monnaies qui ne sont pas exactement celle qui met en mouvement l'appareil intérieur. On a pu constater que le public se familiarise rapidement avec ces machines, car, au fond, peu lui importe que ce soit un employé ou un automate qui lui livre ses billets, pourvu qu'il n'ait pas à faire queue à un guichet.

Encore une foule immense au Parc Royal dimanche dernier. L'ascension en ballon par Mr Stanley Spencer, le célèbre aéronaute anglais, a été des mieux réussies et a été vivement applaudie. Les acteurs du Parc se sont acquittés de leurs rôles à la satisfaction de tous.

Nous avons surtout remarqué MM. Labatte et Barré, dont les tours de force extraordinaires ont émerveillé l'auditoire. Ces messieurs seront au Parc tous les soirs de la semaine. Mr Horace Barré, qui compte à peine vingt printemps, est un jeune hercule dont ses compatriotes peuvent être fiers.

MM. Lamothe et Maynard exécutent aussi sur le trapèze de merveilleux tours de force.

Dimanche il y aura une nouvelle ascension en ballon par Mr Stanley Spencer.

Les célèbres Davenes, William et Lotta, joueront également l'après midi et le soir.

BIEN JOUÉ

Le client.—Avez-vous de bons poulets aujourd'hui.

Le marchand.—Oui, monsieur, de très beaux.

Le client.—Combien?

Le marchand.—C'est selon!

Le client.—Je voudrais donner un petit dîner à mes employés; mais, vous savez, quand même vos poulets ne seraient pas très tendres! Tiens parmi cette douzaine, choisissez les six plus durs.

Le marchand (les ayant choisis).—Voici, monsieur, voici les six plus durs; je vous les garantis.

Le client.—C'est bien, dans ce cas là, je vais prendre les six autres.

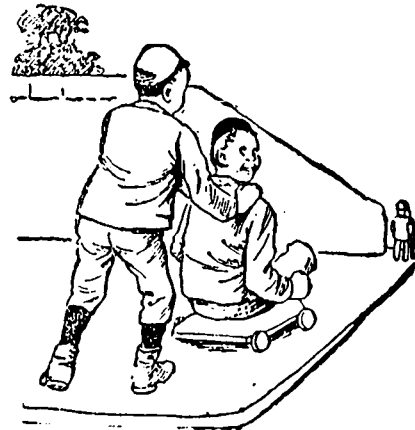
HONNÊTE AVANT TOUT

Mr. Ledrôle.—Il n'y a pas à dire, ce juif de Doigtcrochu est très honnête. Il a payé ses principaux créanciers leur plein montant, et même les autres à vingt cinq centins dans la piastre.

Mr. Nezpointu.—Quels étaient ses principaux créanciers.

Mr. Ledrôle.—Sa femme, parbleu!

LES GRANDES ERREURS DE LA VIE



Adolphe.—Donne-moi une grosse poussée... tu vois... pour m'envoyer dans les jambes du monsieur de là-bas.



Erreur! Les jambes en vue du monsieur de là-bas, c'étaient une jambe de bois et une borne fontaine.